Les Cafés géographiques
Bâle, rhénane et transfrontalière
14-16 septembre 2012

Le voyage a été organisé par Maryse Verfaillie pour l'association Les Cafés géographiques de Paris. Ses interventions sont complétées par celle de Stéphanie Fuchs, chef de service de l'action transfrontalière de Bâle et par celle d'Eric Greney pour la visite du port de Bâle. Merci à eux, ainsi qu'à Hélène Baumert qui a obtenu du président du conseil général du Haut-Rhin la venue de Stéphanie Fuchs.

Cité suisse bien singulière, lovée sur un coude du Rhin, Bâle empiète hardiment sur trois pays : le Suisse, la France, l'Allemagne. L'art du négoce et la passion des arts ont fait de cette ville rhénane un carrefour alémanique entre l'Union européenne et le reste de l'Europe. Il suffit de passer le Rhin, il suffit de passer les ponts, il suffit de jouer à saute-mouton par-dessus les frontières devenues transparentes et c'est tout de suite l'aventure…

A CHEVAL SUR LE RHIN ET SUR TROIS PAYS

Avec seulement 200 000 habitants, elle présente les atouts d'une métropole économique.
Avec 40 musées, elle fait figure de capitale culturelle suisse, un rien primesautière. Le long des berges du Rhin, à travers ses ruelles moyenâgeuses, et grâce à ses traditions populaires, il y fait bon vivre.

Une situation exceptionnelle au cœur de l'Europe

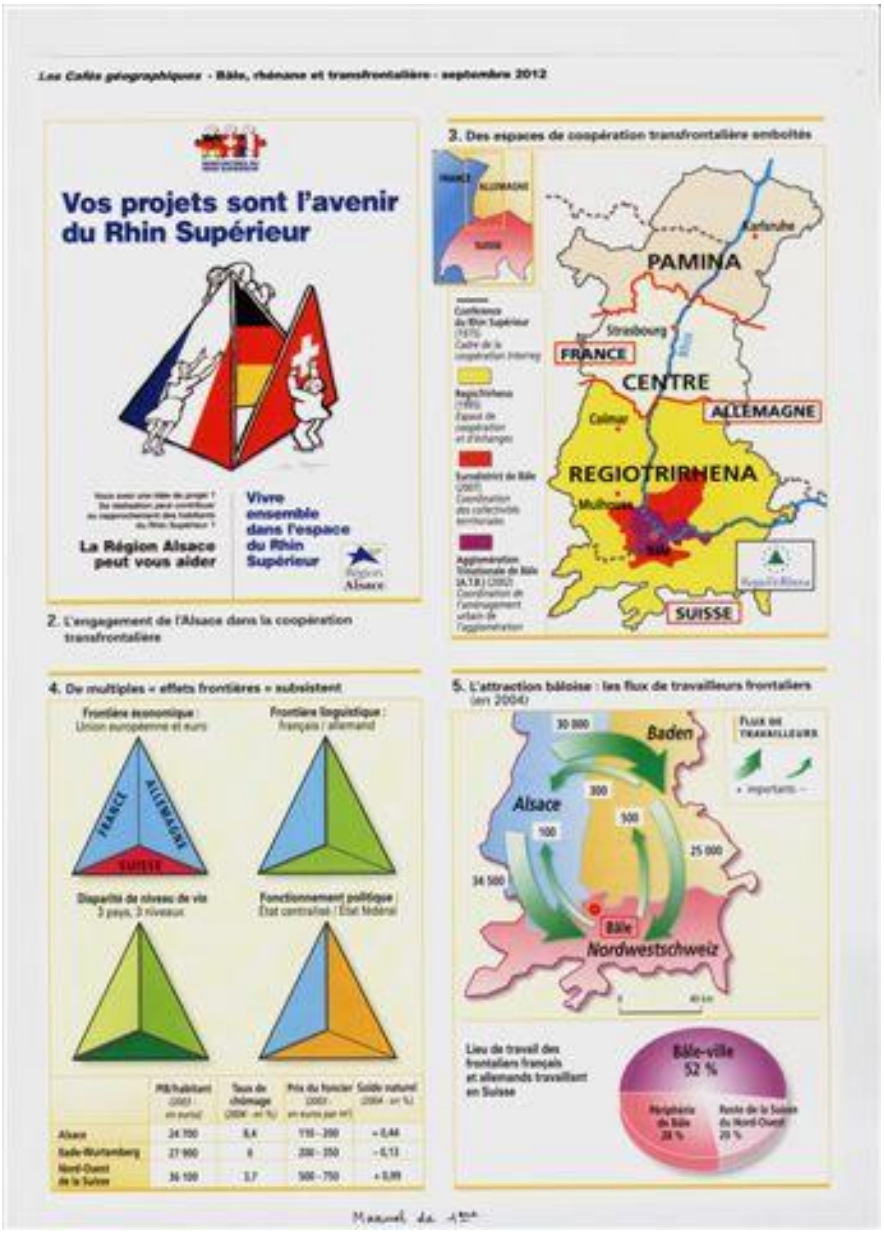
Déjà les Celtes puis les Romains avaient compris tout l'intérêt de sa situation.
Encadrée par les collines du Jura tabulaire, par les ballons vosgiens et par ceux de la Forêt Noire, la première cité est née dans une zone de contact à l'orée des plaines d'Alsace et du Bade.
Le Rhin prend sa source dans le massif du Saint-Gothard et parcourt plus de 300 km avant d'arriver à Bâle dont le canton englobe les deux rives du fleuve. Il est encore impétueux, ses eaux sont pures et transparentes.
Après un tracé Est Ouest, il décrit à Bâle, un coude et s'oriente résolument Sud Nord. Ce n'est qu'en aval de Bâle qu'il devient une « frontière naturelle » entre la France et l'Allemagne.
Cette configuration explique le devenir de la ville en plaque tournante des échanges en Europe.
Le site de la ville est celui d'une confluence entre le Rhin et 3 affluents : Birs, Birsig, Wiese.
La ville est née sur une terrasse alluviale de rive gauche, là où le confluent du Birsig et du Rhin découpe l'éperon du Münsterberg sur lequel est édifié un fortin romain puis la cathédrale.
La vieille ville (Altstadt ou Gross Basel) descend ensuite au bord du fleuve vers le port et les ponts de la ville basse.
Au XII è l'agglomération franchit le Rhin : le Petit Bâle (Klein Basel) s'installe sur le vaste cône de déjection de la Wiese, affluent de rive droite du Rhin, descendu de la Forêt Noire.
La physionomie urbaine actuelle se dessine entre le XII è et le XIII è à l'intérieur de la grande enceinte du Ring, achevée en 1398 et qui ne sera démolie qu'en 1860.

La vieille ville et ses remparts

Histoire et géographie vont lui conférer une grande renommée.
Bâle a pour origine **une forteresse** bâtie par l'empereur Valentinien. Elle fut dès le V è le siège d'**un évêché** qui devint fort puissant. Elle était ville impériale lorsque s'y tint, de 1431 à 1449, un célèbre concile pour la réforme du clergé. Au cours de ce concile fut réalisée l'union, en fait passagère, entre l'Eglise romaine et les Eglises orientales. Un conflit s'éleva entre ce concile et le pape Eugène IV, qui transféra le concile à Ferrare. Les prélats restés à Bâle élurent un antipape, Félix V.
Profitant de sa position de carrefour au croisement des routes de Bourgogne et du Rhin et des voies vers le lac de Constance et le Gothard, elle devient **l'une des places majeures de trafic**

et d'artisanat. Si bien qu'après le tremblement de terre de 1356 qui détruisit la ville, le pouvoir est passé des mains de l'évêque, à celles des bourgeois de la ville, marchands comme il se doit.
En 1501, l'entrée dans la Confédération helvétique inaugure un âge d'or économique et intellectuel. **Foyer d'humanisme**, autour d'Erasme de Rotterdam (théologien) et de ses disciples, centre d'imprimerie exportant ses productions dans toute l'Europe, Bâle adhère à la Réforme en 1529. Elle réorganise son Université, fondée en 1459. Ses activités sont vivifiées par l'afflux de l'élite des réfugiés huguenots puis par les réfugiés allemands chassés par la guerre de Trente Ans. Elle est alors une métropole rhénane au rayonnement international.
Puis la cité décline. Elle ne compte que 16 000 habitants en 1815 et des troubles la séparent de son arrière campagne en 1833, avec pour conséquence la naissance des deux demis cantons. Cette sécession pèse encore sur les problèmes d'aménagement du territoire.
Trois facteurs vont contribuer, dans la seconde moitié du XIX è à l'essor de la ville.
De **nouveaux moyens de transport** desservent la cité. Le chemin de fer, venu de France, arrive en 1844. Puis, de grands travaux de correction améliorent la navigation sur le Rhin qui se transforme en fleuve de libre circulation internationale. Bâle devient un port fluvial qui donne à la Suisse, pays enclavé, un débouché sur la mer.
L'afflux des **réfugiés** constitue un deuxième atout. Ce sont eux qui introduisent le travail de la soie, du satin, de la passementerie, puis le travail du coton et des indiennes (venu de Haute Alsace). L'industrie chimique des colorants se développe ensuite, au service des industries textiles. Vont naître successivement les usines de Ciba en 1884, Sandoz en 1886, puis Hoffmann-La Roche. L'université de Bâle se mit alors au service de ces industries, en assurant la formation de cadres de qualité.
Enfin, le **traité de Vienne de 1815** lui reconnaît un statut de neutralité qui favorise l'implantation de banques, d'assurances puis de sièges d'organisations internationales. Il existe déjà 20 banques privées en 1862.

Un casse-tête administratif pour l'agglomération Tri nationale de Bâle (ATB)



Bâle est capitale de la région suisse du Nord-Ouest.
Cette région est composée de 3 cantons : Bâle-Ville, Bâle-campagne et Argovie. Ils totalisent 1 060 000 habitants.

Les cantons de Bâle
Le canton germanophone de Basel (Bâle) est entré dans la Confédération helvétique en 1501. Il s'étend du nord-ouest de la Suisse jusqu'aux confins de la France (Haut-Rhin) et de l'Allemagne (Bade-Wurtemberg). Depuis 1833, la campagne s'est séparée de la ville. Cela a donné naissance à deux demis cantons : Bâle campagne a pour chef-lieu, Liestal et Bâle ville, la cité éponyme.

Bâle-Ville est le plus petit canton de Suisse (37 km2) mais aussi le plus densément peuplé et le 2ème pour sa richesse. Il se compose de 3 communes : Bâle, Bettlingen et Riehen. Il compte presque 200 000 habitants. Il correspond aujourd'hui au cœur de la cité, qui s'étend bien au-delà.
Bâle campagne est un canton beaucoup plus grand, il couvre 518 km2 et abrite 250 000 habitants. La partie qui jouxte la ville correspond de fait à sa banlieue : elle est fortement urbanisée et industrialisée. Plus on s'éloigne de la ville, plus la « campagne » reprend ses droits. L'agriculture est diversifiée : céréales, élevage, vignobles, vergers.

Cependant, l'agglomération bâloise, contrainte dans un espace minuscule est devenue **l'ATB, l'agglomération tri nationale de Bâle en 2002.** Elle a franchi le Rhin et les frontières, depuis fort longtemps. Ses industries on trouvé des espaces adéquats le long des deux rives du fleuve, particulièrement en aval, en France comme en Allemagne. Son aéroport, réalisation commune avec Fribourg en Brisgau et Mulhouse, a trouvé les hectares nécessaires en France, sur la commune de Blotzheim.

Bâle est aussi un Eurodistrict depuis 2003. L'Eurodistrict Trinational de Bâle englobe une partie de la France et de l'Allemagne. L'ensemble compte 800 000 habitants. Ici s'harmonisent les politiques d'urbanisme, de transport, d'environnement. Le projet **IBA Basel 2020** est un concours international d'architecture.

Bâle appartient encore à Regio TriRhéna, qui englobe Colmar, Mulhouse et Fribourg et représente 2,3 millions d'habitants.

Bâle est enfin membre depuis 1975 de l'ensemble du **Rhin supérieur** qui englobe 5,9 millions d'habitants, 167 Universités et instituts de recherche, 170 000 étudiants et environ 600 clusters et réseaux d'entreprises. C'est le cadre de la coopération **Interreg** qui permet de réaliser les projets transfrontaliers.

Comment, dans ces conditions, évaluer le bassin d'emploi de cette ville Etat, évaluer son dynamisme ? Dans un ensemble « tri national », qui pratique 2 langues, qui doit accepter les normes de l'Union européenne, alors que le cœur de ville est en Suisse, qui refuse d'entrer dans l'Union … il y a de quoi cauchemarder !
Heureusement, le SIGRES-GISOR vient d'être créé. C'est une banque de données géographiques transfrontalières qu permet aux membres de la CRS (Conférence du Rhin supérieur de disposer d'un outil cartographique sur son aire d'intervention. 112 cartes ont été réalisées à ce jour. Elles sont accessibles sur www.sigrs-gisor.org

BASEL DAS GOLDENE TOR ZUR SCHWEIZ
[La porte dorée de la Suisse]

Une plaque tournante du transport international

Un port fluvial

Il faut attendre le XX è pour que le Rhin soit dompté et que la première péniche puisse accoster à Bâle. Le premier port fut construit à St Johann entre 1906 et 1911. Le Kleinehüninger-Hafen suivit entre 1919 et 1926. A ces deux ports d'aval se sont ajoutés des ports en amont de la ville. Ils sont aujourd'hui regroupés dans la Société des deux ports de Bâle. Le long des 7 km de quais sont échangés des produits pétrochimiques, métallurgiques, agroalimentaires, des sables et des graviers. Le rôle de ce port dépasse donc le cadre local puisque environ 1/3 de toutes les importations de la Suisse passe pas là.

Les bassins

Les conteneurs

© Les Cafés Géographiques

Au trafic des marchandises (5 Mt) s'ajoute un trafic de conteneurs et un trafic de passagers pour des excursions ou des croisières sur le Rhin. La Marine suisse est au 50 è rang mondial des pays possédant une flotte commerciale

Le silo classé de 1923

Un bâtiment du port est classé : le silo à grain construit en 1923 par l'architecte Hans Bernoulli. Cet imposant entrepôt en brique rouge, rappelle une église, avec une nef et une tour. En haut de la tour, une terrasse, offre une très belle vue sur le Rhin et sur les infrastructures portuaires.

Le pylône du Dreiländereck et la passerelle sur le Rhin

Un autre monument, hautement symbolique, marque l'espace portuaire : celui édifié sur le point précis des trois frontières. C'est un simple pylône d'acier imaginé par Wilhem Münger.

Un carrefour ferroviaire et trois gares

En 1844 est construite la première gare, à **Saint Johann**. Elle reçoit le terminus des trains venus de France. Depuis 1997, elle est devenue une gare de la Regio-S-Bahn qui rattache la Suisse à la France. Elle est au cœur d'un pôle de développement en gestation.

En 1861 est édifiée la **gare centrale SBB**, remplacée par une gare fédérale en 1907. C'est ici qu'arrivent les trains internationaux, les TGV venant de France. Il y a donc en fait deux gares au même endroit : la gare centrale SBB suisse et une gare SNCF française. Construite en 1907 par La Roche et Faesch, ses formes néo baroques se marient avec l'arc Tudor en verre entre les deux horloges.

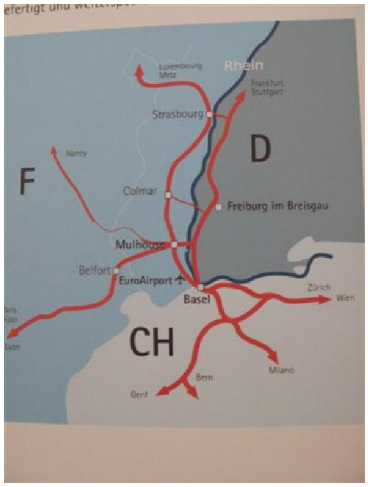
La gare du Pays de Bade

Sur la rive droite, dans le Klein Basel, prend place la **Badischer Bahnhof**. La gare du pays de Bade est immense, elle a un statut d'extraterritorialité, elle abrite un consulat allemand. Elle reçoit la plupart des voyageurs venus d'Allemagne. Construite en 1913, par Moser et Curjel, elle allie le style historique et le style Art nouveau.

Un aéroport tri national

A 6 km au NO de Bâle se trouve Euro Airport Basel Mulhouse Freiburg. Il est entièrement installé sur le sol français. Ouvert en 1946, il voit passer immédiatement 30 000 passagers. Aujourd'hui son trafic avoisine 3 à 4 millions de passagers par an.

Un carrefour autoroutier



Le carrefour bâlois

L'agglomération est enserrée par de multiples autoroutes reliant tous les pays d'Europe. La circulation est souvent difficile, d'autant plus que le centre ville est réservé dès la mi-journée aux piétons, cyclistes et taxis. Il y a donc beaucoup de parkings où abandonner son véhicule et le remplacer par les transports en commun.

Des transports en commun d'une densité exceptionnelle

Le tram

Depuis plus de cent ans, Bâle est une ville de tramways. En 1881 le Rössli-Tram, une voiture tractée par deux chevaux relie les deux gares bâloises. Aux 8 lignes de tram se sont ajoutées 12 lignes de bus. Les deux parties de la ville sont reliées par 5 ponts et par 4 bacs (Fähri ou ferries). La grande originalité de ces bacs, c'est qu'ils sont reliés aux berges par de grosses cordes et qu'ils se meuvent par la seule force du courant. Ils ne font aucun bruit, ils sont parfaitement écologiques et sont très appréciés des touristes comme des Bâlois.

Un pôle mondial de la chimie pharmacie

L'industrie chimique a pris peu à peu le relais des industries textiles, anéanties par la concurrence asiatique. Après les fusions et restructurations des années 90, sont nés des groupes spécialisés.

Novartis et le Mittlerebrücke

Novartis né de la fusion de Ciba-Geigy et de Sandoz en 1993 occupe les tous premiers rangs mondiaux dans l'industrie du médicament et de l'agrochimie.
Hoffmann-La Roche s'est aussi concentré sur le secteur pharmaceutique.
Syngenta s'est spécialisé dans les industries agro-alimentaires.
Les produits de la chimie industrielle sont aux mains de Cariant et de Ciba.
Si les grandes cheminées du campus de Novartis font partie du paysage bâlois, elles sont trompeuses car ce campus, ultra moderne est surtout un pôle de recherche et innovation.
La biotechnologie représente un autre domaine en plein développement, Bâle étant au cœur de la Biovalley commune au triangle des trois pays.
Ces activités occupent des quartiers entiers.
Novartis se concentre à l'ouest de la ville le long du Rhin et sur les 3 pays alors que Hoffmann-La Roche occupe la rive droite du Rhin, à l'Est, dans Klein Basel.

Le Campus Novartis, campus des « Wissens » (les savoirs)

Le quartier Saint Johann a vu se développer le complexe industriel du groupe Novartis, dont il subsiste une impressionnante cheminée. C'est ici qu'est implanté le siège social du groupe.
Actuellement cet ensemble voit s'édifier le Campus : placé sous le signe du savoir, de l'innovation et de la recherche, il adopte « des standards d'excellence en matière d'architecture et de design ». Ici on a recruté les architectes Tadao Ando, Frank Gehry, David Chipperfield et le sculpteur Richard Serra.
L'ensemble du projet s'étalera jusqu'en 2030 et aura les qualités HQE (haute qualité environnementale). A terme le Campus accueillera 10 000 personnes. Le site actuel, déjà immense, va encore augmenter sa taille grâce au rachat des terrains portuaires actuels en aval de Bâle. Le port de Bâle sera donc déplacé vers Hafenbecken et Muttenz.
En échange Novartis s'engage à aménager les berges du Rhin, dégagées des friches industrielles et des infrastructures portuaires : les Bâlois auront droit à des espaces de promenade piétonne ou cycliste. Selon Novartis, ce projet constitue « une solution win-win pour toutes les parties impliquées ».

Un secteur de services prestigieux

Banques et assurances représentent le premier point fort.
Grâce à son statut de neutralité, l'appareil financier de la Suisse n'est pas touché pendant la Seconde Guerre mondiale. Depuis, elle est devenue une place financière internationale.
La première banque fut construite par les Médicis, venus d'Italie à l'occasion du concile de 1431-49.
Les fusions de 1997 ont créé l'UBS, Union des banques suisses avec deux sièges sociaux à Bâle et à Zurich.

La Banque des règlements internationaux

La ville est aussi le siège de la **Banque des Règlements Internationaux**, dont le rôle est de promouvoir la coopération entre les banques centrales. Elle est installée dans un immeuble de marbre construit par l'architecte Mario Botta, en 1995. Il présente une façade arrondie et bicolore avec des formes géométriques.
Le **secret bancaire**, institué en 1934 constitue un autre atout puisqu'il permet aux banquiers de ne pas fournir l'identité de leurs clients ou l'état de leur compte. Il n'a été remis en cause qu'en 1996 afin de lever le voile sur les fonds juifs déposés pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a de nouveau été écorné en février 2010 lorsque l'administration des EU a réclamé le nom de ses ressortissants qui essaient d'échapper à la fiscalité américaine.

Services aux transports, activités commerciales, foires
L'importance de ce secteur est directement liée au rôle de plaque tournante de la ville. Une multitude d'activités et d'emplois très variés en résulte.
L'année entière est ponctuée de foires.
Le droit de tenir chaque année deux foires commerciales à Bâle, a été accordé en 1471 par l'Empereur germanique Frédéric III. Il y a donc deux foires commerciales traditionnelles, au printemps et à d'automne. Elles sont destinées au grand public et les stands envahissent plusieurs lieux de la ville.
A cela s'ajoutent des foires internationales.
Un quartier entier leur est consacré : Messeplatz. Sur la Messeplatz, Place de la Foire depuis 1917, une multitude de bâtiments ont été édifiés et offrent 160 000 m2 d'exposition brute et 1 600 places de stationnement. Parmi les plus renommées citons :
Art Basel, le club de l'élite de l'art
Bâle attire au mois de juin, les collectionneurs, les directeurs de musée, les marchands et les amateurs d'art contemporain. Cette foire est considérée comme la meilleure du monde. Elle expose peintures, sculptures, maisons d'édition, photographie, vidéo et design. Le design a même vu éclore une foire satellite, la Design Miami Basel, aux Etats-Unis !
Basel world
C'est un salon mondial de l'Horlogerie et de la Bijouterie, qui se tient à la fin du mois d'avril et attire professionnels et visiteurs du monde entier. Il présente les nouvelles créations de montres et de bijoux. Les Suisses restent les maîtres des montres de luxe (Chopard, Longines, Patek, Rolex) et ont aussi renouvelé leurs gammes avec le succès de la montre Swatch, née dans les années 1980.

La tour de la foire (Messeturm)

Le succès grandissant de ces manifestations exige toujours plus de place. On a élevé le Palais de verre en 1990 et la Tour de la Foire en 2003. De nouveaux bâtiments sont aujourd'hui en construction, ainsi qu'un ensemble d'hôtels, de restaurants et de bars pour accueillir les congressistes et visiteurs. Le quartier est un immense chantier.

La plus vieille Université de Suisse

Orgueil de la ville, elle compte aujourd'hui 15 000 étudiants inscrits dans 7 facultés dont celle de géographie.

Un bassin d'emploi tri national : une multitude de transfrontaliers

Toutes ces activités exigent une main d'œuvre diversifiée que le canton de Bâle ville seul ne peut fournir. Une partie de la main d'œuvre vient de Bâle campagne et effectue des mouvements pendulaires internes à la Suisse. Une autre partie est composée de transfrontaliers.

Depuis l'Alsace, 34 000 frontaliers se rendent en Suisse chaque jour. La moitié cependant sont des nationaux suisses domiciliés en Alsace. Ces frontaliers viennent surtout de Saint Louis et de Mulhouse. Ils travaillent massivement dans les industries, secondairement dans les services. Ils arrivent par le tram 11 ou la gare centrale. Cependant ce vivier pourrait disparaître, les Alsaciens parlant de moins en moins la langue allemande et n'ayant pas toujours les qualifications élevées requises.

Les Allemands viennent aussi chercher du travail, mais également profiter de l'offre culturelle puisqu'ils parlent la même langue que les Bâlois. Ils arrivent surtout par la Badischer Bahnhof.

Enfin, les frontaliers de la région du Dreiländereck (le coin des trois pays) profitent naturellement des avantages de frontières ouvertes : ils savent où se loger à meilleur prix, où faire leurs courses au meilleur coût et où travailler avec le meilleur salaire.

[Le Dreiländereck comporte Bâle (S), Weil am Rhein (A) et Saint Louis (F)].

Mais une enclave suisse à l'intérieur de l'Union européenne.

Etre ou ne pas être dans l'Union européenne, la question est difficile à trancher.

Majoritairement, les Suisses ont fait le choix de rester en dehors : ils conservent ainsi leur statut de neutralité, leur identité et, ne l'oublions pas, leur monnaie. Le franc suisse vaut aujourd'hui 0,83 euros.
Majoritairement, le canton de Bâle a voté pour l'entrée dans l'Union, et on en comprend aisément les raisons.
Cependant, si la Suisse campe sur ses positions de non adhésion, elle accepte de collaborer sur bien des points avec l'U.E. Elle est aussi devenue membre de l'ONU en 2002.

ART DE VIVRE ET PASSION DES ARTS

La vivacité des traditions populaires et gastronomiques

Le Basilisk ou Basilic
C'est un animal fabuleux, incontournable à Bâle. Il a une tête de coq, un bec d'aigle, des ailes de dragon, une queue de lézard et d'immenses griffes. Il est partout chez lui, assis sur les innombrables fontaines, sur les drapeaux. Il est l'emblème de la ville depuis le XV è siècle.
La légende raconte qu'un coq aurait couvé un œuf…. A moins que ce ne soit un crapaud selon la mythologie « moldue » de Harry Potter. Cet animal est aussi le héro de mangas japonais.

Le Vogel Gryff
Il ne se rencontre que dans le Petit Bâle, constitué de deux villages, avant la construction du pont et le rattachement au Grand Bâle. Trois sociétés d'honneur du Petit Bâle étaient chargées de la garde des enceintes. Les confréries ont subsisté malgré la réunification et une fête d'aspect carnavalesque se déroule tous les ans, en janvier, exclusivement dans le Petit Bâle. On voit alors défiler et danser le Griffon, le Lion et le Sauvage.

Le Carnaval
C'est la manifestation phare de la ville et l'unique carnaval protestant du monde entier. Pendant trois jours, la ville ne vit plus que pour cela. Elle s'y prépare d'ailleurs tout le reste de l'année. Chaque quartier a sa clique qui prépare les costumes, les musiques, les danses, etc.

La gastronomie

Cette ville commerçante a marié les traditions des régions voisines. A côté des plats nationaux comme les fromages ou les chocolats, on peut apprécier d'autres spécialités.
A Bâle on apprécie les saucisses comme les Klöpfer (cervelas) ou les Kalbsbratwurst (saucisse de veau).
Les röstis sont des galettes de pommes de terre cuites en robe des champs, puis râpées avec des oignons et dorées dans une poêle.
La Mehlsuppe est une soupe de farine bouillie dans de l'eau ou du lait puis salée ou sucrée. Elle se consomme encore lors du carnaval.
Le Fastenwähe est une sorte de bretzel saupoudré de cumin. Son existence est due à la corporation bâloise « zum Safran ».
Le Läckerli est la spécialité la plus renommée. Ces petits gâteaux, coupés en carrés ou rectangles sont composés de fruits confits (agrumes) de miel et de noix. Ils ressemblent à des pains d'épices et sont particulièrement savoureux.
On peut arroser le repas de bière (Wartek) ou d'hypocras composé de vin rouge et d'épices.

L'ancienneté de la vie intellectuelle

Il faut remonter à la création de l'université de Bâle en 1460, à la suite du Grand Concile pour comprendre les liens des Bâlois avec la littérature. De nombreuses imprimeries et petites maisons d'édition virent alors le jour, au bord du Rhin (quartier Saint Alban).
Disciple de Gutenberg, Berthold Ruppel aurait imprimé en 1468 une bible en latin, faisant de Bâle l'un des premiers foyers suisses de l'imprimerie. La maison Jean Petri, devenue aujourd'hui Schwabe & Co est la plus vieille maison d'édition du monde.
Mais c'est l'imprimeur Jean Froben (1460-1527) qui a joué le rôle le plus important, en attirant à Bâle Erasme de Rotterdam puis Calvin. Un foyer humaniste s'est créé autour du médecin alchimiste Paracelse (1493-1541) du savant anatomiste André Vesal (1514-1564) du médecin Félix Platter et des peintres Holbein père et fils. Holbein le Jeune, natif d'Augsbourg, s'installe à Bâle en 1515. Ce fut un portraitiste virtuose. Cependant, il dut fuir par deux fois pour échapper à la Réforme.
Cette tradition se perpétua les siècles suivants : Euler et Bernoulli (médecins) au XVIII e, Jacob Burckhardt (historien d'art) au XIX e, Nietzsche et Jaspers (philosophes) au XX e. Aujourd'hui la ville peut s'enorgueillir de 15 maisons d'édition et d'une foire du livre. Depuis 2000, la Maison de la littérature accueille et encourage des auteurs et communique la joie de la lecture à ses visiteurs.
Bâle est aussi une cité active dans le domaine musical : musique classique, festival de jazz et de pop/rock. Le Théâtre de Bâle et le Stadt Casino regroupent des salles d'opéra, de ballet et de pièces de théâtre.
L'attraction exercée concerne les populations de langue alémanique, suisse ou allemande.

L'exceptionnelle concentration de musées

Bâle fut la première ville d'Europe à présenter une collection d'art au public, en 1661.
Les familles d'imprimeurs se firent mécènes, comme Christoph Merian qui amassa consciencieusement des œuvres d'une valeur inestimable. En 1967, la population se mobilisa pour acquérir deux tableaux de Picasso menacés d'être vendus à l'étranger. En remerciement, Picasso fit don de quatre autres tableaux au Kunstmuseum (musée des Beaux Arts).
Il n'est guère possible de citer les quelques quarante musées de la ville. On peut en revanche présenter les plus célèbres.

Le Kunstmuseum Basel
Il a recueilli la première collection présentée en 1661. Placé dans les dix premiers rangs mondiaux, il a deux sections exceptionnelles : celle de l'art au 15 è au 17 è (Konrad Witz, Holbein, Cranach, Grünewald) et celle de l'art des 19 è et 20 è siècles (Böcklin, van Gogh, Gauguin, Cézanne, Picasso). Chaque année des expositions prestigieuses y sont présentées.
Böcklin, né à Bâle en 1827 représente un ensemble de peintres suisses invitant le spectateur à une balade en cauchemardie.

Le Historisches Museum Basel
Situé au cœur de la ville dans l'ancienne Barfüsserkirche (église des Cordeliers), il est consacré à la civilisation du Rhin supérieur. On peut y admirer le trésor de la cathédrale, exposé en sous-sol, qui accueille aussi des fragments de la Totentanz (danse des morts). La muséographie est remarquable.

La Fondation Beyeler
Située à Riehen, village presque perdu au fond d'une vallée aux coteaux plantés de vigne, la fondation n'est cependant qu'à 10 minutes du centre de Bâle par le tram 6. Elle est ouverte tous les jours. Y aller est un bonheur pour le géographe, admirer le parc et les bâtiments conçus par Renzo Piano, en 1997, en est un autre. Admirer les collections réunies par les

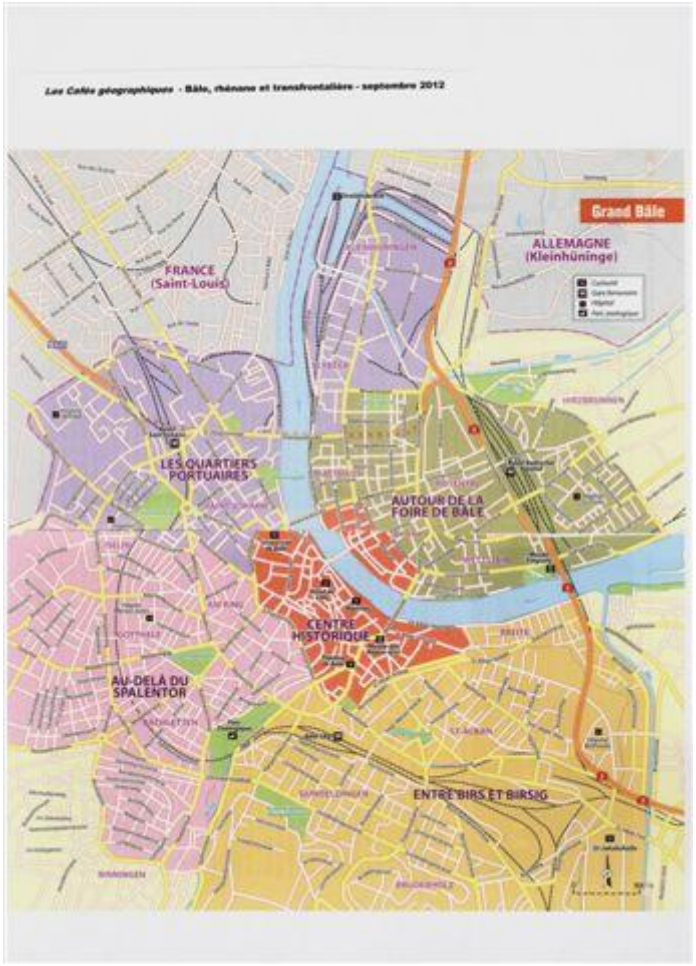
Beyeler et les expositions temporaires reste un moment fort. Voir l'article déjà consacré à ces lieux sur le site des Cafés géo, en octobre 2011.

Le Museum Jean Tinguely
Il est consacré à la vie et à l'œuvre de ce grand sculpteur du métal. Il a été inauguré en 1996. Il est subventionné par le groupe chimiste Hoffmann-La Roche qui a fait appel à l'architecte Mario Botta déjà cité. Il est situé sur les berges du Rhin à Klein Basel à proximité immédiate de quartier où est installé le groupe chimiste.

Le Schiffahrtmuseum
Le musée de la navigation est situé à Kleinhüningen et accessible par le tram 8. Il retrace, à l'aide de maquettes de machines et de bateaux l'évolution du transport sur le Rhin au cours des derniers siècles. Il rend compte aussi de la situation actuelle du port de la ville.

Le Vitra Campus
Accessible par le train ou par le bus, il se trouve à Weil-am-Rhein (Allemagne). C'est un musée du design de meubles construit en 1989.
« C'est un tas de maisons, suggérant un savant chaos ; un gigantesque mikado traversé de lumière » édifié pour le maître du design Vitra, par les architectes bâlois Herzog & De Meuron. On leur doit, entre autres, la Tate Modern de Londres et le stade olympique de Pékin. Ce « chaos » s'ouvre, par de larges baies vitrées sur la campagne voisine et vient s'ajouter aux bâtiments déjà réalisés par les maîtres de l'architecture contemporaine : ceux de Frank O. Gehry, de Zaha Hadid, de Tadao Ando…

QUALITE PATRIMONIALE ET QUALITE DE VIE



De l'urbanisme médiéval, on passe sans crier gare aux styles baroques allemand, italien et français. Puis, surprise, au détour d'une rue on tombe nez à nez avec un immeuble contemporain parfaitement incongru.
En face d'un centre ville (Gross Basel) paisible et propret, le Petit Bâle plus populaire, explose de vitalité. Des deux côtés du Rhin subsistent des fragments de l'urbanisme médiéval, puisque nulle guerre n'est venue les détruire : des ruelles étroites, des maisons bourgeoises à oriel (loggia en encorbellement), des places ombragées aux fontaines fleuries.

Les berges du Rhin et les ponts

Le premier pont (aujourd'hui nommé **Mittlerebrücke**) fut construit en 1230 par l'évêque Henri de Thoune, qui voulait réunir ses possessions : la ville de Grand Bâle et le village de Petit Bâle. Il fut à l'origine d'un commerce dynamique. En son milieu, une petite chapelle a été édifiée.
En 1877 on construisit le **Wettsteinbrücke**, sur des piliers de fer et surmonté de Basilisken.
Ultérieurement furent ajoutés les ponts de **Johanniterbrücke** (1879), puis de **Dreirosenbrücke** (1934) puis le **Schwarzwaldbrücke** en 1955. Ce dernier est devenu en 1973 un pont à 10 voies qui supporte le trafic autoroutier. Il faut y ajouter un pont du chemin de fer qui relie les deux gares principales de la ville.

La berge de **rive gauche** est souvent dans l'ombre, parfois inaccessible au public, ou alors en pente raide. Elle est donc peu animée, sauf par les pêcheurs au carrelet, que l'on retrouve sur l'autre rive. Par le Rheinsprung, qui suit le tracé de l'ancienne voie romaine, commence l'ascension vers la cathédrale.

Fähri et berge rhénane du Klein Basel

La **rive droite** a tous les atouts : une belle ampleur, un ensoleillement remarquable. Des gradins sont aménagés pour s'asseoir, se reposer, se dorer au soleil. On peut se baigner facilement car l'eau du Rhin est claire et peu profonde sur les bords des berges. Les Bâlois aiment aussi à nager dans le courant plus tumultueux du cours d'eau, avec une bouée cependant, sécurité oblige. Ils font la joie des spectateurs. Toute une population se retrouve dès les beaux jours, c'est un rendez-vous des amoureux, nudistes ou pas, comme des amateurs de pique nique.
La traversée du Rhin en Fähri (ferries) est aussi un plaisir que s'offrent les Bâlois, autant que les touristes. Ces embarcations à fond plat, qui se propulsent sans moteur, utilisent la combinaison de deux forces contraires du courant. Elles sont miraculeusement silencieuses.

Les portes de la ville et les quartiers inscrits à la limite des anciennes enceintes

Jusqu'en 1860 Bâle était une place fortifiée avec remparts, fossés, fortins et 7 portes, fermées à partir de 22 heures. Le développement industriel nécessitant de trouver de nouveaux espaces, les conseillers municipaux décidèrent de faire abattre les remparts. Il ne subsiste que quelques fragments et aussi 3 portes.

La porte de Spalen et la fontaine Holbein

Spalentor, érigée au XIV è siècle, au sud-ouest, est isolée par la destruction des remparts au XIX e. La porte a encore sa lourde herse en chêne et un toit pointu en tuiles multicolores. Elle domine de sa fière silhouette un quartier escarpé.
St Johann Tor, au nord-ouest est moins belle, mais elle marque l'entrée d'un quartier qui borde le Rhin et fut très longtemps industriel et ouvrier, avant que le projet de Campus Novartis n'assure une certaine réhabilitation.

Le quartier Saint Alban

St Alban Tor marque la limite sud-est de la vieille ville. La porte a été restaurée pour la dernière fois en 1976. En contrebas on aperçoit un reste de murailles d'enceinte et une tour de guet. L'architecture initiale de ce très vieux quartier a été soigneusement préservée et rénovée. Les rues sont étroites, les maisons bourgeoises et ornées des enseignes des nombreux artisans qui y sont installés, dont les imprimeurs. Il existe encore un moulin muni d'une roue à aube qui fonctionne au profit du Musée du Papier.

Le canal

La roue à aube

L'église St Alban accueille à présent les communautés serbes et grecques. Il subsiste une partie du cloître roman du couvent fondé par l'évêque Burckhard von Fenis placé sous la juridiction des moines de Cluny. Le peintre Arnold Böcklin y vécut.
Sur la façade du moulin Hirz une fresque montre St Alban, décapité, portant sa tête dans ses bras. En face se dresse l'Auberge de jeunesse qui occupe les locaux de l'ancienne fabrique de rubans de la famille Sarasin. Sous ses fenêtres passe le petit canal de St Alban Teich. C'est un havre de paix et de fraîcheur. Ce quartier abrite aussi un Musée d'art contemporain inauguré en 1980 grâce à la collaboration entre la ville de Bâle et deux fondations : celle d'Emmanuel Hoffmann et de Christoph Merian.

Altstadt Gross Basel

Le centre historique, installé sur la rive gauche du Rhin a été largement épargné par les guerres. Il a pu garder son cachet d'antan : grands bâtiments comme la cathédrale ou les maisons bleu et blanc, anciennes résidences de la famille Lukas et Jacob Sarasin, passementiers de Bâle, devenues des sièges administratifs ; ensemble de ruelles pavées. Ce quartier est aujourd'hui largement piétonnier.

L'hôtel de ville et siège du gouvernement

Il conserve le pouvoir politique : le **Rathhaus**, installé sur Marktplaz. Toutes les maisons de cette place ont une architecture intéressante. La plus imposante par sa taille et remarquable par sa couleur est celle du Rathhaus siège du gouvernement du canton de Bâle Ville. Sa façade flamboyante, rouge foncé, est percée de fenêtres gothiques surmontées de clochetons.
Cette rive gauche est aussi un quartier chic, avec des magasins de luxe. Dans la Steine, rue des cinémas, se retrouve une jeunesse noctambule.

La cathédrale

Il conserve le pouvoir religieux avec la cathédrale (**Münster**) Cette merveille domine le Rhin. Plus au sud, la Centralbahnplatz accueille la gare centrale. Elle accueille aussi un carrefour de trams. La gare, environnée d'hôtels et de restaurants, est un édifice imposant construit entre 1905-07 par les architectes Emile Faesch et Emmanuel La Roche. Sur la façade néo-baroque, des tourelles sont surmontées de coupoles. Dans le hall d'entrée, une grande peinture murale de E. Hodel représente le Lac des Quatre cantons.

Altstadt Klein Basel

Deux petits villages ont été réunis à partir de la construction du premier pont et ajoutés à la ville. Ils ont été fortifiés mais les portes et les enceintes de cette rive ont complètement disparues. C'était le quartier des artisans et des meuniers. C'est aujourd'hui la partie la plus

animée de la ville. Commerces, bars, restaurants, hôtels se succèdent, surtout à proximité de Messeplatz, la place des foires internationales.
A l'ouest du Mittlerebrücke, l'ancienne et énorme **Kaserne** de Klingental est aujourd'hui un centre culturel. Le quartier de Klingental est né d'un couvent, il jouxte un mur d'enceinte.
A l'est du pont, le quartier s'articule autour des bâtiments de Hoffmann La Roche puis du parc du musée Tinguely. Le long du Rhin, la promenade et les gradins aménagés en pierre, grâce à une belle exposition au sud, font les délices de toute la population dès que le soleil brille.
Plus éloignés des berges se sont développés d'autres quartiers. Claraplatz est un carrefour très animé, bordé par l'église Ste Claire
Le quartier de **Messeplatz,** déjà évoqué, est un perpétuel chantier en raison des extensions successives des bâtiments nécessaires aux foires internationales : bâtiments d'exposition, mais aussi hôtels plus ou moins prestigieux et restaurants, bars, etc. Le Palais de verre a été terminé en 1990. Il est dominé par Messeturm. Haute de 31 étages elle abrite des bureaux, le Ramada Plazza et un bar panoramique. Elle date de 2003, elle est signée par Meinrad Morger et Heinrich Degelo, inspirés par Mies van des Rohe, le sublime architecte du « less is more ».
Dans un avenir proche on prévoit encore moult démolitions et reconstructions. Une future tour, haute de 175 mètres doit abriter à l'avenir des bureaux pour la multinationale Roche. Elle sera la tour la plus haute de Suisse, due encore à Herzog & de Meuron.
Le quartier de **Badischer Bahnhof** semble plus calme. La Gare est propriété de la République fédérale allemande, bien que située sur le territoire helvétique. Edifiée en 1912-13, elle s'ouvre sur un grand hall. Elle est classée « monument historique » depuis 1994.

Dreiländereck, le Point des Trois frontières
Dans le port de Bâle, à Kleinhüningen, un pylône en acier marque le point de rencontre des frontières suisse, française, allemande. Il constitue une attraction courue des touristes qui trouvent ici un bar, un restaurant et une vue merveilleuse sur le Rhin et les infrastructures portuaires, évoquées ci-dessus. En face se dévoile la ville française de Huningue, dont la forteresse de Vauban fut rasée.

Les fontaines de Bâle ont-elles une âme ?
Bâle ne garde du passage du peintre Holbein qu'une fontaine polychrome réalisée au XVI è d'après ses célèbres « Danses paysannes ».
En 1434, le greffier du concile de Bâle remarquait déjà : « Chaque maison possède son jardin, sa fontaine, sa cour… Celui qui voudrait compter les fontaines de Bâle devrait en même temps compter les maisons ». Plus de 180 fontaines, distribuant une eau claire et rafraîchissante, sont disséminées dans Bâle.

Fontaine à Basilisk

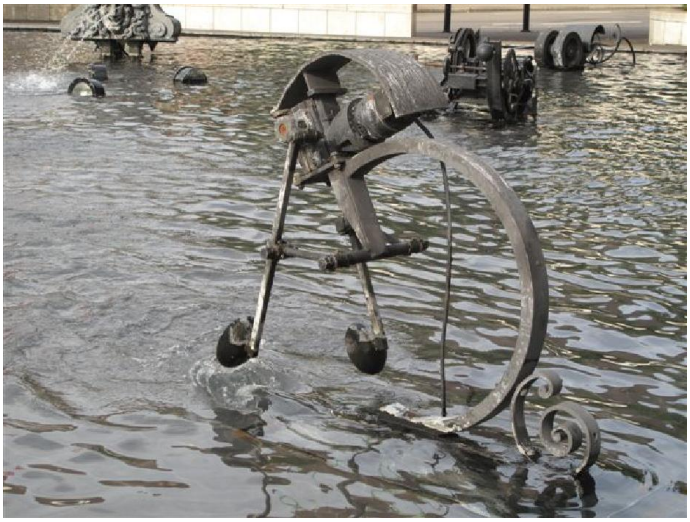
Les fontaines les plus courantes sont les fontaines en fonte dites « Basilisk », mises sur les trottoirs de la ville à partir de 1884. Il en reste 28 sur les 50 construites. Le bassin principal est complété par une minuscule coupelle où les chats viennent se désaltérer.

Fontaine des Augustins

Les fontaines les plus prestigieuses sont celles de Fischmarkt, de St Augustin, de Holbein. Ces fontaines, beaucoup plus anciennes ont des caractères commun. Elles sont des commandes des corporations, elles veulent instruire autant que séduire. Elles sont peintes de couleurs vives et utilisent toutes les ressources du symbolisme. Elles utilisent de très nombreux matériaux et sont composées de deux éléments. La colonne d'alimentation est surmontée d'un personnage connu des Bâlois et qui les incarnent. Le bassin principal, rond ou polygonal qui recueille l'eau est complété par un petit bassin, beaucoup plus bas et accessible aux enfants.

Scène paysanne de la fontaine de Holbein

Ainsi, la patrie de Guillaume Tell n'est pas seulement un ensemble d'opulentes cités bien ordonnées mais aussi une terre d'asile pour esprits subversifs ou « illuminés ». Tinguely, maître des robots de fil de fer et de tôle, inventeur de machines happenings au mouvement fou et aléatoire est un fils du pays. Il a offert à Bâle une de ses plus belles fontaines, sise sur la place du théâtre. Dans un vaste bassin 9 créations métalliques se meuvent de façon cocasse, avec humour et fantaisie. Elles présentent l'agitation inutile (?) des hommes.



Fontaine Tinguely

CR : Maryse Verfaillie / Photos de Bernard & Maryse Verfaillie

La fondation Beyeler : http://www.cafe-geo.net/article_imp.php3?id_article=2271

La Nef des Fous, de Sebastian Brandt. Édité à Bâle en 1494, l'ouvrage explique tous les sujets des fontaines.
Eloge de la folie, Erasme, 1509
La Suisse que j'aime, François Nourissier, Sun, 1968.